

L'EVOLUTION DE LA COMMUNE

§ 1 — La Population

Voici, le nombre des habitants de Forest, depuis 1786, d'après des chiffres recueillis à différentes sources.

En 1786	740 habitants.	En 1915	30.935 habitants
1800	502 »	1916	31.576 »
1815	683 »	1917	31.561 »
1831	993 »	1918	31.546 »
1837	955 »	1919	32.926 »
1840	1.068 »	1920	31.152 »
1842	1.065 »	1921	31.745 »
1846	1.324 »	1922	32.073 »
1870	2.547 »	1923	32.258 »
1880	3.673 »	1924	33.081 »
1890	5.885 »	1925	34.348 »
1900	9.509 »	1926	35.269 »
1901	10.561 »	1927	36.500 »
1902	11.896 »	1928	37.639 »
1903	12.948 »	1929	38.707 »
1904	14.774 »	1930	39.594 »
1905	16.496 »	1931	40.638 »
1906	17.894 »	1932	40.948 »
1907	19.408 »	1933	41.836 »
1908	21.170 »	1934	42.581 »
1909	22.769 »	1935	43.579 »
1910	24.228 »	1936	44.698 »
1911	25.671 »	1937	45.641 »
1912	27.346 »	1938	45.695 »
1913	29.110 »	1939	45.644 »
1914	30.344 »	1940	45.747 »

En 1941	45.853 habitants	En 1948	46.980 habitants
1942	46.082 »	1949	47.033 »
1943	46.403 »	1950	46.902 »
1944	45.758 »	1951	46.802 » (2)
1945	46.098 »	1952	47.078 »
1946	46.533 »	1953	48.067 »
1947	47.370 » (1)		

Comme le montrent les chiffres révélés par les archives, Forest comptait 740 habitants en 1786. La fin du siècle passé marque le début de l'augmentation vertigineuse de la population ; celle-ci coïncide avec le développement de l'industrie.

Autrefois, le nombre d'habitants variait peu, mais, entre 1900 et 1916, on le vit passer de 9.509 à 31.576. Cet accroissement, interrompu par la guerre 1914-1918, reprit à partir de 1922 pour atteindre les 47.370 dès 1947 et se stabiliser autour de ce nombre, nonobstant la guerre de 1940-1945, qui provoqua également un palier aux environs de 45.000 habitants.

En 1940, le nombre de Forestois est près de 43 fois celui de 1840, soit une augmentation annuelle moyenne de 446 habitants ! De 1900 à 1947, cette moyenne est de 805 habitants !

L'augmentation progressive de la population forestoise doit être attribuée à l'excédent des entrées sur les sorties (parfois 1.650 unités par an), alors que l'excédent des naissances sur les décès ne dépassera jamais 200. Les familles aisées s'établissent progressivement dans le haut de la Commune, attirées par l'agrément du site.

D'autre part, la subsistance — jusqu'en 1860 — de l'octroi qui provoquait une hausse de 30 % sur la bâtisse à Bruxelles, fut un puissant stimulant de l'exode vers les faubourgs. En ville, le coût de la vie était plus élevé et c'est là, sans doute, qu'il faut voir le motif de l'apparition des cités ouvrières à Forest.

Le prix élevé des terrains à Bruxelles favorise aussi le déplacement de l'industrie vers Forest qui offre de sérieux avantages : proximité du canal, du chemin de fer, des gares, communications nombreuses et faciles, taxes moins lourdes.

Les ouvriers se fixent près de leurs usines. Beaucoup s'établissent à leur compte et l'on voit naître une quantité de petites industries dans des quartiers modestes.

L'examen statistique de la population par âge, relève un net vieillissement de celle-ci. L'âge moyen qui se situait à moins de 30 ans en 1910 est monté à 40 ans en 1947...

Les statistiques ci-dessus me rappellent une farce que je tiens de mon père et dont il fut la victime. La blague et la gouaillerie bruxelloise, dont la spontanéité est une caractéristique du populaire, sont dénommées, en patois, des « zwanzes ». Actuellement, elles tendent à disparaître ; on peut les classer parmi les vieilles coutumes.

C'était vers 1895. Etant gamin, Ucclois de naissance, mon père n'avait pas encore troqué son esprit de clocher natal contre celui de sa commune d'adoption et, un jour, discrédita Forest aux yeux de son

(1) Année du dernier recensement.

(2) Soit 21.297 du sexe masculin et 25.505 du sexe féminin.

camarade Alfred Lermineau. Il affirma qu'on pouvait aisément traverser Forest, en plein jour, en pans de chemise, sans rencontrer un seul habitant. Alfred, aidé de quelques camarades, ne se fit pas faute de le lui faire prouver. Mon père fut donc contraint de se rendre de la rue du Moulin (aujourd'hui rue Saint-Denis) jusqu'à la Place Communale (actuelle Place Saint-Denis), en abaissant tant qu'il le pouvait ces pans de chemise humiliants, tout en criant : « Geef mijn broekske weêr ! Geef mijn broekske weêr ! ».

Je ne sais si ce fut cette leçon qui le convertit, mais je puis affirmer que plus tard, mon père s'attacha bien cordialement à notre Commune.

§ 2 — Les voies publiques

Il est à Forest des voies publiques dont le tracé remonte vraisemblablement à la préhistoire. Les unes épousent les sinuosités de la Senne qu'elles longent d'assez près, les autres jalonnent la crête du versant Est, doublant les premières en temps d'inondations.

Les voies principales se trouvent dans l'axe de la vallée, les voies secondaires étant transversales par rapport à cet axe.

Si nous suivons la rue Emile Pathé, depuis les confins Sud de la Commune, puis, en nous dirigeant vers le Nord, la rue Bollinckx et la rue du Cerf, nous longeons la berge de la Senne. Cette piste a été empruntée jadis par les armées, les vallées étant par excellence des couloirs d'invasion. Le preuve en est d'ailleurs fournie par l'ancien nom de la rue du Cerf ; celui-ci était : « Oude Herbaene van Halle ende Ruijsbroeck naer Brussel » (Heer = armée). C'est par suite d'une traduction erronée que cette dénomination est devenue « Hertstraat » ou rue du Cerf.

En période de crue, cette antique voie militaire était doublée par celle que suivent maintenant la rue Gatti de Gamond (à Uccle) et l'avenue du Domaine (1). Plus tard sont venues les routes dénommées par la suite Chaussée de Neerstalle, rue Saint-Denis, Chaussée de Bruxelles, Chaussée d'Alsemberg, ainsi que les routes adjacentes.

Dans cet ordre d'idées, rappelons qu'en 1942, le « Secours d'Hiver » de Forest a organisé sous les auspices de l'Administration communale, la première exposition d'art tenue dans notre Commune et qu'elle comportait une section folklorique où l'on pouvait examiner, parmi d'autres souvenirs locaux (2) une série de reproductions de plans de la Commune en 1790, 1812, 1884, 1903, 1920, et 1942. Les six premiers étaient dûs à M.C. Crappe de l'Institut d'Urbanisme de l'U. L. B.

Comparons, si vous le voulez bien, quelques-uns de ces plans en commençant par celui de 1790.

Sur celui-ci, on distingue le plan détaillé de l'Abbaye et de ses abords ainsi que toutes les propriétés existant à cette époque ; comme rues, le « Weg van Vorst naar Brussel » (chaussée de Bruxelles), la rue du Curé, avec la cure renseignée sous le nom de « Pastoreel Huys », la rue J.-B Van Pé

(1) Cette dernière s'appelait autrefois : « Oude Herbaene van Stalle naer Brussel » (Ev. 1790).

(2) Notamment un ancien registre de Sacristie (1560-1608), le premier registre d'état-civil de Forest renseignant les mariages civils jusqu'en 1813, des carrelages de l'église abbatiale disparue, une abondante documentation photographique du Vieux Forest (1900).

qui s'appelait alors « Quade Straet », la Chaussée de Neerstalle ; le tracé de la rue Saint-Denis et de la Pieter Straetje (aujourd'hui rue Pieter, approximativement) est ébauché. La Pieter Straetje s'appelait en ce temps-là « het Soetstratien » (la douce ruelle). Était-elle déjà le lieu de rendez-vous des amoureux ?

Le plateau de l'Altitude Cent porte une petite potence et cette légende : « Justitie plaetse geseijt aen de drij Toorekens ». (v. p. 17).

Sur ce plan on remarque aussi, au Nord de l'Abbaye les trois étangs dénommés « den Vyver de Saligheijt », « Cleynen Vyver » et « Grooten Vijver ». La « Buiten Kerke » (actuelle église Saint-Denis) et la grande église abbatiale disparue y sont également renseignées. Le Bois des Sept Bonniers y occupe une étendue trois fois supérieure à celle du Parc Duden.

Sur le plan cadastral de 1836, on lit pour l'actuelle chaussée de Neerstalle : chaussée de Droogenbosch à Forêt et pour le haut de l'avenue Fontaine-Vanderstraeten : chaussée de Forêt à Uccle.

Sur le plan de 1843, plus exactement « Carte topographique de Bruxelles et Environs (1), nous trouvons :

Voies publiques :

1°) Nord-Sud ou longitudinales :

chaussée d'Alsemberg,
Heere Straet (rue du Cerf actuelle),
Vieux Chemin de Forêt à Bruxelles (rue Saint-Denis),
Chaussée de Forêt (chaussée de Bruxelles),
Krekel Straet et Kerke Straet (avenue du Domaine, puis embranchement : chemin de Poste et Galge Straet (rue du Hêtre),
Beek straet (chaussée de Neerstalle),
Groene Weg (rue Rodenbach),
Katten Weg (rue Marconi).

2°) Ouest-Est ou transversales :

a) principales :

Born Straet (rue du Jonc et avenue Général Dumonceau),
Donker Straet (rue J.B. Van Pé et Chemin n° 4),
Pavé du Moulin, Kruys Weg (rue du Patinage et du Mystère).

b) secondaires :

Lange Vier Straet (rue du Feu, puis rue des Glands),
Roese Straet (rue du Charme), Hoere Straet (avenue Massenet et rue Timmermans environ).

3°) Voies projetées :

rue de Mérode, avenues Fonsny et Wielemans-Ceuppens.

Sur le plan de 1845 figure le chemin de fer vers Mons. Le « Grooten Vijver » a fait place à la « Kaeke Weide ».

(1) Carte topographique de Bruxelles et Environs. (9 feuilles) feuille n° 8 — XIII B — 8280 — Bibliothèque Royale — Section Cartes et Plans.

La voie ferrée vers Luttre est renseignée sur le plan de 1884. L'avenue Wielemans-Ceuppens y est ébauchée (tronçon inférieur). L'avenue Van Volxem, l'avenue du Moulin (du Pont-de-Luttre) et l'Usine à Gaz existaient.

En 1903, on trouve l'avenue du Roi, l'avenue Albert, qui s'appelait avenue Négrier (du nom de l'Echevin Négrier (1889) et le « champ de course » dont il est question plus loin.

La Place de l'Altitude Cent et les avenues rayonnantes sont signalées sur le plan de 1920.

Sur celui de 1928, on remarque nettement le développement de trois petites agglomérations, trois noyaux qui cherchent à se souder : le Centre, le Pont-de-Luttre, le Haut de Forest.

Là où les habitations sont plus clairsemées, une foule de lignes parallèles interrompues indiquent des artères projetées. Plusieurs d'entre elles sont maintenant réalisées, d'autres, qui existent de nos jours, n'y figurent pas encore. Ce plan, comparé aux précédents, constitue un exemple frappant de ce qu'il est convenu d'appeler l'extension tentaculaire des villes. Quand toutes les rues projetées seront créées, tout aspect rural de la Commune aura complètement disparu.

Remarquons encore la différence entre le tracé sinueux, et par-ci par-là étriqué, des vieilles rues du quartier du Centre et l'urbanisme moderne des quartiers du Pont-de-Luttre et de l'Altitude Cent.

Naguère encore on trouvait, à Forest, tous les stades par lesquels a passé la voie publique à travers les âges. Au « Zwarte Muur », mur noir (sentier n° 4), le stade du sentier ; de même les sentiers n° 34 (avenue des Armures — avenue du Domaine), n° 24 (prolongement de la rue de Hal) et n° 27, (rue du Feu — rue du Patinage).

Le stade du pavé raboteux est représenté par la rue du Patinage, l'avenue Minerve, la rue du Jonc, les rues de la Station, de la Teinturerie, de Monaco.

Enfin, le Boulevard Guillaume Van Haelen, les avenues Van Volxem, Wielemans-Ceuppens, Albert, du Pont-de-Luttre, la chaussée d'Alseberg, la Place de l'Altitude Cent, etc., sont des artères typiquement urbaines.

L'évolution s'opère journallement sous nos yeux. En effet, il n'est pas loin le temps où le rustique chemin creux, qui limitait le Parc Duden à l'Est, fut transformé en square ; de même, rares sont ceux qui n'ont pas connu la défunte « Pieter Straatje » qui donna son nom à l'actuelle rue Pieter. Et en face de l'école n° 3, avenue Besme, vous souvenez-vous de la venelle, bordée de bicoques, qui dévalait les pentes sablonneuses vers la chaussée de Bruxelles ? Et la rue du Mystère, cette affreuse ornière dont l'étroitesse lui valut ce surnom : « 't Straatje van Eëne Mensch » (ruelle d'une Personne), pourrait-il la reconnaître, celui qui, après quelques années d'absence, se promènerait dans ces parages ? Que sera-ce quand le fameux « Boulevard de Grande Ceinture » contournera notre territoire à l'Ouest ? Pourrons-nous encore l'opposer à notre « Donker Brugske » ? Ceci ne peut être décemment appelé « une voie publique », car c'est... un égoût. Cependant, ce minuscule tunnel, où deux personnes ne peuvent se croiser sans peine, fut souvent utilisé comme « raccourci » entre la rue du Curé et l'avenue de Monte-Carlo, et aussi comme abri antiaérien pendant la guerre de 1940. Sa traversée a été la première performance de bien des « Ketjes » de Forest-Centre, dès qu'ils quittèrent les jupes de leur mère...

Et voici encore quelques vieux noms de rues en rapport avec les communications : (T.V.)

Beukenstraat : prolongement de la Boschstraat (avenue du Domaine actuelle) en direction de la chaussée d'Alseberg.

Boschstraat : A.C.F. 1871 = rue au Bois (v. p. 32).

Boschweg : A. C. F. 1871 : chemin reliant Forest et Uccle ; a disparu lors de la construction du chemin de fer.

Breedbunderweg : (A. G. F. 1855) = chemin du large bonnier.

Diepe Wegge (plan de 1731) « den ouden diepe Wegge gaende naer de Catte » (voir plus loin).

Driehoekstraat (V. D. M. 1836) petite rue allant de la Krekelstraat par le « Wijngaerd » vers Beemont (station Forest-Est) ; ce nom fut employé plus tard pour désigner la rue Henri Maubel qui relie la rue Roosendael et l'avenue des Sept Bonniers.

Dwaersstraat ou Dwersstraat (V. D. M. 1836 — A. C. F. 1871). Rue allant de la prairie dénommée « Paerd Ijser » vers la « Heirbaan » (rue du Cerf).

Eijsbakstraat : (A. C. F. 1880) — près de la rue du Curé, derrière la maison communale.

Handboogstraetje : (A.C.F. 1848) — rappelle le tir à la perche d'autrefois.

Holleweg ou Hollestraat : (A. C. F. 1874) chemin creux reliant Saint-Gilles au quartier du Chat à Uccle.

Hondenstraat : (A. C. F. 1871).

Hooiweg : (A. C. F. 1876) actuelle rue Eugène Verheggen à la limite Forest-Saint-Gilles ; fut supprimé en 1905.

Kappellekenstraat : (V. D. M. 1836).

Kattenweg ou Kattestraat : traduit par erreur en « rue du Chat ». De Katte était une fortification avancée de Bruxelles, sur les hauteurs d'Uccle ; l'endroit porte encore le nom de « quartier du Chat » (rue Rodenbach actuelle).

Kersbeekdreef = Allée de Kersbeek.

Koeyestraat : (A. C. F. 1850) rue des Vaches ; vieux chemin reliant le centre du village aux prairies à l'Ouest de l'Abbaye (rue de la Station actuelle).

Nieuwpoorstraat : (Ev. 1790) reliait le Hoijdriesch à la Vieille Route Militaire.

Papenweg : (A. C. F. 1846) ; a donné le nom de la rue des Moines ; reliait la chaussée de Forest à l'avenue Van Volxem, parallèlement au Boulevard Guillaume Van Haelen.

Paradijsstraat : (V.D.M. 1836) ainsi nommée d'après une ferme ou campagne située entre la rue de Mérode et la ligne du chemin de fer.

Het Vuylstraatken : (A.E. 1756) reliait la chaussée de Bruxelles à la rue du Curé ; aujourd'hui « het Strotje » subsiste encore mais ne donne plus accès à la rue du Curé (allée de l'Eglise).

Les rues qui, par leur nom, indiquent les localités vers lesquelles elles conduisent, sont en général très anciennes et remontent parfois au Moyen-Age. A ce point de vue, nous avons à Forest les Chaussées d'Alseberg (construite au début du XVIII^es.), de Bruxelles, de Neerstalle, de Ruysbroek, la rue de Hal et l'avenue d'Uccle. Signalons, en passant, que Saint-Gilles et Ruysbroeck possèdent une chaussée de Forest, dont une partie se trouve sur notre territoire.

A propos de la chaussée de Bruxelles, lisons cet extrait de la Monographie de Saint-Gilles, par Fernand Bernier :

« Le préfet du département de la Dyle, par lettre du 28 juillet 1809, invite le maire de Saint-Gilles à faire réparer la chaussée de Forest, « attendu qu'elle n'a pas été solidement réparée depuis plusieurs années et se trouve dans un état de délabrement auquel il est important de remédier ». Le maire de Saint-Gilles répond, le 4 août 1809 et convient de la nécessité des réparations. Il satisferait « avec plaisir et empressement » à la demande du préfet de la Dyle, « et les réparations auraient dès longtemps été faites, si l'entretien de cette partie de chaussée avait été à charge de cette commune ».

Seulement, il n'en est pas ainsi, et voici ce que le maire de Saint-Gilles écrit à ce sujet :

« Entendu qu'il est de notoriété publique que depuis un temps immémorial, jusqu'à l'entrée et après des troupes françaises dans la Belgique, la chaussée dont il s'agit a toujours été entretenue des réparations nécessaires en partie par la Dame Abbessé de Forest, savoir depuis Forest jusqu'à la première maison de Saint-Gilles, qui est celle de la veuve Henri Loix, et par la ville de Bruxelles depuis cette dernière maison jusqu'à près la porte d'Halle, ainsi que le Conseil municipal de cette commune, dans sa session annuelle de 1808, l'a très bien discuté, j'ose croire, Monsieur le Préfet, que cette chaussée, quoique traversant cette commune, n'est aucunement à sa charge, mais bien à charge de la Ville de Bruxelles.

Le maire continue d'épiloguer de la sorte. Et il termine en disant que si la charge de cet entretien incombait à Saint-Gilles, il serait juste qu'elle la fasse réparer sur tout son territoire, mais alors « je vous aurais prié, Monsieur le Préfet, d'approuver les mesures que j'aurais prises pour empêcher que les chargements de pierres de l'abbaye démolie de Forest, se seraient effectuées d'une autre manière que cela s'est pratiqué, notamment, l'hiver dernier, car pendant la fermeture des barrières, des voituriers avec des charrettes avec des roues à jantes étroites, attelées de deux, trois et quatre chevaux, y voituraient des charges immenses, auxquelles les cailloux et accotements de cette faible chaussée n'ont pu résister et c'est par ces voituriers et par les meuniers de Forêt et des environs que cette chaussée est particulièrement abymée »...

... « Un arrêté du 17 août 1834 avait décrété la construction par voie de concession de péages, de la route de Bruxelles à Leeuw-Saint-Pierre (chaussée de Forest) et une barrière était établie sur le territoire de Forest, à l'établissement Grimau (1). Un arrêté royal du 18 avril 1883 décida le rachat de cette route. » La Barrière Grimau, du nom du receveur de l'octroi, a disparu avec l'abolition de l'octroi de 1879. On l'appelait aussi Sint-Antoniusbareel ou Barrière de Saint-Antoine à cause de la chapelle de Saint-Antoine érigée à cet endroit ».

La voirie actuelle de Forest est très étendue : la grande voirie présente un développement de 6,430 km, dont 5,620 km à charge de l'Etat et 0,810 km à charge de la province ; la petite voirie ou voirie communale atteint 43,440 km, et les chemins vicinaux de grande communication 0,425 km (rue Bollinckx).

La seule véritable artère de grande communication qui traverse Forest est la chaussée d'Alsemberg (voirie provinciale). Elle s'avère insuffisante au trafic actuel. Pour un pavage de 8 mètres qu'il n'est plus possible d'élargir, on y enregistre une circulation horaire de 500 véhicules !

Depuis la mise en service du tunnel sous voies ferrées au bas de l'avenue du Roi, un trafic intense existe entre Uccle et Anderlecht, à travers Forest, par l'avenue du Roi, l'avenue Marie-Henriette, l'avenue Gabriel Fauré et l'Altitude Cent. A partir de 1953, la signalisation lumineuse fut installée à divers carrefours de Forest.

(1) Actuellement démolie, cette maison se trouvait en face du Café du Panorama, au point culminant de la chaussée de Bruxelles.

Conjointement à l'urbanisation de nos voies publiques, les immeubles qui s'y dressent ont évolué dans leur aspect et dans leur architecture.

De vieux bâtiments sont tombés sous la pioche des démolisseurs et ont fait place à des constructions plus modernes ; des milliers d'édifices nouveaux ont été édifiés en peu d'années.

Il existe, en 1951, 7097 maisons à Forest. En 1525, la Commune en comptait 98. En 1845, 5 hectares et demi sont occupés par des constructions. En 1900, 23,40 % de la superficie du territoire sont bâtis, soit 46 hectares. En 1933, la superficie bâtie est de 146 ha, soit le triple en 33 ans ! Voici encore d'autres chiffres :

Il y avait, en 1862, à Forest,	559	maisons ;		
1900	2036	»		
1914	4256	»		
1920	4373	»		
1930	5913	»	soit 14.156	logements ;
1937	6665	»	» 19.317	»
1940	6881	»		
1947	6820	»	» 17.131	»
1950	7028	»		

Si le diagramme révèle une réduction du nombre de constructions en 1947, cela est dû à la démolition des taudis et aux destructions causées par les bombardements. En 1944, 167 bombes ont détruit totalement 87 maisons, tandis que 322 ont été gravement endommagées.

Actuellement, le gouvernement accorde des primes importantes à la construction selon certaines normes, ce qui donne, à la bâtisse, un regain remarquable. Le lotissement de plusieurs grandes propriétés forestoises a aussi grandement contribué au développement de la construction locale.

L'Administration Communale, payant d'exemple, inaugura, le 10 juillet 1938, l'Hôtel Communal remplaçant la désuète « Maison Communale » datant de 1828. Nous y reviendrons plus loin.

En commençant par l'église Saint-Denis et l'Abbaye, les plus vieux édifices de Forest, commentés dans la première partie de cette étude, évoquons ou passons en revue les constructions remarquables au point de vue historique ou architectural, ainsi que les différents « visages » de nos rues.

La variété de styles architecturaux que représente l'église Saint-Denis a été décrite en détail précédemment ; nous n'y reviendrons pas. Quant à l'Abbaye, le portique d'entrée constitue un témoin d'un style nouveau à l'époque (1764, seconde restauration de l'Abbaye). Ce style est marqué par le retour à la simplicité des lignes de l'antiquité gréco-romaine (d'où le nom de néo-classique), réaction contre l'exhubérance ornementale du style baroque (XVIII^e siècle). Ce courant, venu de France, influença entre autres architectes, Laurent-Benoît Dewez, qui travailla à l'Abbaye de Forest.

La Fontaine de la Place Saint-Denis est un de nos plus vieux édifices : « L'Ysborre » ou « Nisborre » (1685) existait déjà en 1379. En 1718, on reconstruit cette fontaine et on la surmonta d'une statue de Saint-Benoît (1). Elle fut restaurée en 1946.

(1) A. WAUTERS. — Histoire des Environs de Bruxelles.

« Nisborre, comme Nispen, en Hollande = nis-apa », (renferme le mot nisse, nesse), terre humide, élément apparaissant souvent dans le pays des polders et notamment dans le nom de Renesse « =riet-nesse = polder aux roseaux » (1).

La Cure, démolie en 1933, datait du XVII^e siècle. C'était une ancienne ferme domaniale de l'Abbaye ; elle fit partie de la dotation de la fabrique d'église au moment de sa création, au début du XIX^e siècle. Son emplacement est occupé actuellement par une partie de l'Hôtel Communal (façade rue du Curé). Elle a donné lieu au nom de la Rue de l'Ancienne Cure.

Au n° 22 de la Chaussée de Neerstalle, la maison de M. Vandebroeck (avant lui M. Cnudde) comporte une façade datant de 1776.

Le Château « De Wijngaerd » était une belle construction à tourelles, en style ogival du XVI^e siècle, à l'air moyenâgeux et austère, au milieu de son grand parc entouré d'un haut mur goudronné : « de Zwarte Muur ». Construit sur une colline dénommée autrefois le « Hondsborg » ou Montagne du Chien, il fut bâti vers 1850 par Cluysenaer, pour le procureur général De Bavay. Ce château succédait à la maison de campagne du Général Dumonceau, beau-père de M. De Bavay (2). Nous avons noté par ailleurs, l'épithète de cet illustre concitoyen.

Aujourd'hui, cette splendide propriété et en voie de disparition : le château tombe en ruines et le parc a presque entièrement disparu. On y a commencé la construction de cinq cents maisons ! et nous assistons une fois de plus à la transformation totale d'un vieux paysage forestois. Le « mur noir » croule sous la pioche des démolisseurs pour livrer accès aux premiers cottages habités. Il sème la nostalgie au cœur des promeneurs solitaires qui avaient l'habitude de se délasser sur les hauteurs de ce domaine abandonné. Les crépuscules y étaient particulièrement émouvants, lorsque le vieux château à l'aspect médiéval se profilait sur le ciel couchant, entre deux ombrages de hêtres centenaires survivant au déboisement. Nous n'oublierons pas comment, au lever du jour, quand la vallée est plongée dans les brumes de la Senne, le spectre du château dressait sa fière silhouette au travers du brouillard, comme pour prouver sa pérennité.

Au cours de la guerre de 1940, la propriété fut occupée par les Allemands ; en 1944, les alliés leur succédèrent ; ils y établirent un grand parc à voitures et des ateliers de réparations s'étendant même sur toute la sablonnière ; après leur départ, et jusqu'au début de 1953, les anciennes écuries devinrent un refuge pour animaux abandonnés (Œuvre de la Croix bleue)... Grandeur et décadence !...

Le Château Vimenet a appartenu successivement aux familles Wijns de Raucourt, Zaman et Vimenet. (Architecte : M. Janlet, vers 1860). Deux vénérables pilastres surmontés de vasques sculptées flanquaient autrefois la grille d'entrée de cette propriété ; ils ont été reconstruits d'abord quelques pas plus loin, à l'entrée de l'avenue Minerve, belle allée ombragée de vieux marronniers, puis à la sortie Est du Parc Duden. De la Campagne Zaman, occupée ensuite par M. Vimenet, il ne reste plus en 1939 que le bâtiment principal. Celui-ci abrita, de 1933 à 1938 les bureaux de l'administration communale, pendant les travaux de construction du nouvel Hôtel Communal. Une avenue Zaman rappellera à la postérité, le nom de l'ancien propriétaire du domaine Vimenet. L'immeuble a été démoli en 1945 après avoir été occupé successivement par les Allemands et les Anglais.

(1) A. CARNOY. — Origine des Noms de Lieux des Environs de Bruxelles (Voir une autre étymologie p. 19 à propos de « Eysbak ».

(2) A. COSYN. — Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles.

Parcourons la rue de Liège, aux maisonnettes basses mal alignées ; leurs murs badigeonnés à la chaux, ourlés de goudron près du sol, leur ont conservé un petit air villageois. Disons qu'il y a une vingtaine d'années, les rues J.-B. Van Pé, du Dries, de l'Eau et la petite rue de Monaco, avaient encore le même aspect... le Vieux-Forest. (Quelques peintures murales, bien exécutées, représentant des vues du « Centre » vers 1900 sont visibles dans l'arrière-maison du Café « A la Cloche », chaussée de Bruxelles, 35, elles sont l'œuvre de M. Roose, le père du pharmacien Roose).

Le contraste est immense si nous passons de là par la rue du Hêtre, l'avenue du Domaine, la Place de l'Altitude Cent ou la Place Constantin Meunier, devant les immeubles à sept, huit ou dix étages. La construction a fait un bond formidable dans la voie du modernisme. L'avenue d'Uccle, de largeur anormale, eu égard à son faible trafic, témoigne d'un projet non réalisé : la liaison Forest-Uccle.

Les cités ouvrières ont également subi une évolution frappante. Evoquons, pour nous en convaincre, la Cité Jacquemijns dite « de Ratte Carré » (rue Emile Pathé) ou la Cité des Artisans, (rue Saint-Denis) pour ne citer que celles-là. Celle de la rue Prosper Matthijs surnommée « den Blok », (1913) et celle de la rue d'Huart (1921) marquent déjà un grand progrès hygiénique et social sur les taudis précédents ; enfin, songeons à la cité ouvrière de l'avenue Besme (démolie en 1936) et à la cité-jardin des avenues de Fléron, de la Verrerie et de Kersbeek (1923) pour être édifiés quant au souci de salubrité et d'esthétique dans la création des habitations à bon marché. Un autre complexe moderne d'habitations à bon marché a été occupé, en 1954, à l'avenue du Bempt.

L'architecture religieuse se trouve aussi représentée aux différents stades de son développement. Nous avons étudié la séculaire église Saint-Denis. Visitons aussi l'église Saint-Antoine (rue de Mérode), l'église Saint-Augustin (place de l'Altitude Cent), l'église de l'Enfant-Jésus (avenue Brugmann), et comparons-les quant à l'ambiance mystique obtenue par les différents architectes.

Notons en passant que l'église Saint-Antoine de Padoue nous a valu une rue de Padoue.

* * *

C'est à l'architecte Watteyne qu'est dû le temple dédié à Saint-Augustin. Commencé en 1914, il fut longtemps interrompu, à cause de la guerre, et inauguré en 1936.

Le Culte Antoiniste possède un temple à Forest, au Boulevard Guillaume Van Haelen, n° 132. L'auteur des plans est M. Ch. Riffar (1915), qui construisit encore dans notre commune les écoles de la rue de Fierlant, le Dispensaire Communal (rue J.-B. Van Pé) et l'école-pavillon (avenue de Fléron).

Comparons un moment, comme bâtiments industriels, l'ancienne et noire « Brasserie Borremans » (rue Saint-Denis) et la moderne et claire Brasserie Wielemans-Ceuppens.

Comme écoles, dénichiez la modeste petite classe de campagne de l'avenue Besme et opposez-y la ligne moderne et spacieuse du groupe scolaire de la rue de Fierlant (1935). L'école n° 3 sera transféré en 1955 dans un bâtiment neuf, ultra-moderne construit rue Timmermans. L'école n° 5 Boulevard G. Van Haelen, date de 1909.

A propos d'écoles, ouvrons ici une parenthèse

Le premier établissement d'enseignement public institué par l'autorité civile communale fut érigé à l'emplacement actuel de l'entrée d'honneur de l'Hôtel communal. Il était installé dans des bâtiments construits à cet effet en 1828 et consacré par Guillaume I^{er}, roi des Pays-Bas. L'école servait, en même

temps, de Maison communale. Auparavant, Monsieur Zwendelaer, premier maître d'école, tenait une classe dans une pièce attenante à une petite boutique de mercerie située au n° 21 chaussée de Bruxelles. Il fut bientôt aidé par Monsieur Vandebroeck, qui installa ensuite l'école, à quatre classes, à la Place Saint-Denis (côté Ouest). Il fut assisté par MM. Bricoult, Soenen et Ed. Matthijs. Devenue insuffisante, l'école s'établit, par la suite, dans les locaux actuels de la rue de Hal.

A l'emplacement du Dispensaire, (angle des rues J.-B. Van Pé et de Liège) existait, vers 1880, une école gardienne dirigée par des religieuses. Cette école était subsidiée par la firme Momme dont l'usine de textiles fonctionnait à la chaussée de Neerstalle. Les enfants qui, pour la plupart, déjeunaient à l'école, apportaient leur petit repas dans une musette en fer blanc ou « cabas », ce qui valut à la maison le surnom de « Kabaskesschool ». Plus tard, le bâtiment abrita des services de l'Assistance publique. La firme Momme a cessé d'exister en 1918 et l'usine fut reprise par la firme Lagache.

L'école communale n° 4, rue Rodenbach, date de 1910. Les travaux d'aménagement et d'agrandissement des écoles du Centre remontent à 1923. En 1932 furent construits l'Athénée et le Lycée de Forest.

Le groupe scolaire des avenues Zaman et de Monte-Carlo est installé dans des bâtiments qui, jusqu'en 1914, ont servi d'hôpital pour les communes de Saint-Gilles et Forest. Un nouvel hôpital a été construit sur le territoire de Forest, à l'avenue Molière.

Il est prouvé que dès 1825, Forest voulait être à l'avant plan au point de vue « écoles » : le souci des édiles communaux portait sur une nouvelle méthode d'apprentissage de la lecture, de nouveaux locaux scolaires, la rémunération décente des instituteurs. La tradition a subsisté. Sous l'impulsion compétente de Monsieur Georges Hénaux, échevin de l'Instruction publique, Inspecteur principal honoraire, l'enseignement a pris un nouvel essor. Il introduisit notamment, à Forest, les cours de gymnastique médicale, créa le Service communal d'Orientation professionnelle, le Service des Jeudis récréatifs. C'est sous son échevinat que l'Administration communale contracta, au profit des élèves, une assurance contre les accidents scolaires, que naquirent les cinq associations d'Amis des écoles communales, correspondant aux cinq groupes scolaires, que furent créés la distribution quotidienne de lait à l'école et tant d'autres perfectionnements. Enfin, c'est grâce à la volonté persévérante de l'échevin Hénaux que fut commencée la construction de la nouvelle école n° 3, rue Timmermans, en remplacement de celle, devenue vétuste, de l'avenue Besme et dont la démolition était déjà projetée il y a cinquante ans !

Echevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Hénaux prit l'initiative de créer « L'Art à Forest », cercle destiné à favoriser l'expansion de la peinture, de la sculpture et des Lettres à Forest. Une salle d'Exposition est mise régulièrement à la disposition des artistes en l'Hôtel communal.

* * *

Confrontons le sévère quartier industriel de la rue Saint-Denis et le visage riant de l'avenue des Villas ou de l'avenue Molière dans le quartier bourgeois de Forest.

Le bureau des Postes de Forest I (Place Saint-Denis) date de 1900 environ. Il sera transféré prochainement, rue de la Station, dans un nouvel immeuble construit sur l'ancien terrain de football du C. S. La Forestoise. Le bureau de Police de la division du Parc, (angle avenue Besme et chaussée d'Alseberg) est installé dans une vieille bâtisse à pignon flamand. Il date de 1889.

La tribune du stade de l'Union Saint-Gilloise, érigée en 1926, est l'œuvre de l'architecte Callewaert ; elle a été décorée par le statuaire Oscar De Clerck.

Les constructions modernes remarquables sont si nombreuses qu'il est impossible de les citer toutes. Plus d'une fois, les revues d'architecture ont reproduit des photographies de beaux bâtiments érigés à Forest.

Le long du Parc Duden (côté Est et côté Ouest), avenue Maréchal Joffre, avenue Brugmann, avenue Massenet, Eden City, les jolies habitations modernes ne manquent pas.

L'Hôtel communal actuel est l'œuvre de l'architecte Dewin, auteur de l'Hôpital Saint-Pierre à Bruxelles. Plusieurs statuaires ont collaboré à sa décoration. Les statues qui se dressent autour de la tour d'angle sont : « Communier » par Jacques Marin, « Le Droit communal » et « Sainte Alène » par Victor Rousseau, « Communier » par D'Haveloose. Les motifs qui ornent la façade principale, « l'Enfance et l'Adolescence », « le Soleil », « Feu et Eau », « Scènes de la Vie », sont dûs respectivement aux artistes Lucien Hoffman, Jean Canneel et Géo Van de Voorde. D'autres artistes ont également contribué à l'ornementation sculpturale : Maurice Wolf, Debonnaire, Antoine Vriens, Witterwulghé.

En face de l'Hôtel communal se dresse, dans le Square Omer Denis, le monument aux Morts de la Grande Guerre. Il est l'œuvre du sculpteur forestois Victor Rousseau et fut inauguré en 1922, par le Prince Charles de Belgique. Ce monument porte le nom des cent soixante-six héros forestois tombés pour la Patrie.

Il a été complété par deux nouvelles sculptures de Victor Rousseau en hommage aux victimes de la dernière guerre.

§ 4 — Transports

Lorsque la création des chemins de fer fit disparaître, l'un après l'autre, les services de chaises de poste, de diligences et des malles-poste, les entrepreneurs de transports organisèrent des services d'omnibus des faubourgs vers les chemins de fer et vice-versa. C'est ainsi que, vers 1841, un service d'omnibus empruntait la chaussée d'Alseberg traversant Forest vers Uccle-Calevoet. « Il y avait trois passages par jour. Le prix du voyage était de cinquante centimes. Les « pataches » de l'entrepreneur Claret étaient attelées de deux chevaux pour gravir la chaussée de Waterloo ; elles faisaient étape à la Barrière, repartaient ensuite par la chaussée d'Alseberg pour le « Spijrtigen Duivel » et de là pour Calevoet. Elles s'annonçaient au loin par le cliquetis des grelots. Le service fut supprimé en 1875 après l'ouverture de la ligne ferrée de Luttre avec station à Calevoet ». (1)

Par la mise en service de la Gare du Midi (1869) et l'établissement de la ligne de chemin de fer de Luttre (1872-1873) et surtout par celle de Mons, commence l'industrialisation des abords du rail dans notre Commune.

A la même époque circula à Forest le premier tramway à traction chevaline, dit « Chemin de fer américain » reliant la Gare du Midi à la Place Saint-Denis (1875).

(1) Histoire contemporaine du Grand-Bruxelles. — G. JACQUEMYNS.

« Lorsqu'en 1872, la Compagnie Vaucamps obtint pour ses omnibus la concession de la ligne de la Place Liedts à la rue de Mérode, Forest était encore un village. Vingt ans plus tard, devenue centre industriel, la Commune accorda l'autorisation nécessaire pour prolonger la ligne de la rue de Mérode à la Place Communale (septembre 1894). » (1)

Le 29 octobre 1896, la Compagnie (Les Tramways Bruxellois) inaugurait la ligne Porte de Hal-Uccle, longue de 4.700 mètres. (Histoire des Omnibus et des Tramways à Bruxelles. - Extrait du Journal « Le Messager de Bruxelles » - 1899 — Bibliothèque de la S.A. Les Tramways Bruxellois).

« En 1906, la ligne de l'avenue de la Toison d'Or est prolongée jusqu'à l'entrée de Forest par la rue de l'Hôtel des Monnaies ».

« En 1907, fut prolongée la ligne de Bruxelles-Forest jusqu'à Uccle-Globe. La ligne Schaerbeek-Forest par l'avenue Van Volxem, et celle de l'avenue Wielemans datent de 1912, la traction électrique apparaissant pendant la période 1892-1899 ». (1)

« En 1908, une grande voie transversale relia Vilvorde à Forest, laquelle, avec ses 19 km 200 est restée la plus longue ligne en exploitation ». (Le Développement de l'Agglomération bruxelloise — Extrait du Bulletin de la Banque de Bruxelles — 1935) ».

« Au fur et à mesure que l'on approchait du XX^e siècle, le rythme de toute la vie urbaine s'accéléra. Les rapports entre la capitale et les faubourgs se multiplièrent. La population des communes vit sa condition sociale s'améliorer, elle « s'urbanisa » de plus en plus, elle participa activement à la vie de la ville. C'est dans celle-ci qu'elle prenait l'habitude de venir se ravitailler, s'habiller, se divertir et s'instruire. Grands magasins, banques, bureaux, écoles, appelaient quotidiennement un nombre toujours croissant d'habitants des communes suburbaines. Les rapports entre les communes se multipliaient. Dans Bruxelles, ville cosmopolite, il fallait assurer le transport rapide d'une foule de gens pressés d'arriver. » (1)

« Déjà en 1801 stationnaient sur différentes places publiques de Bruxelles des voitures de louage, dites remises et fiacres (on en comptait cent vingt). Leur tarif était très élevé : pour aller à Forest et en revenir, on payait 3,81 F. » (2)

En septembre 1939 circula sur notre territoire le premier trolleybus de l'agglomération bruxelloise (ligne n° 54, de Forest à Machelen).

« A plusieurs reprises, on essaya de pallier les inconvénients de la « fixité » des voitures de tramways. On mit en circulation des trams dits « dérailables », ancêtres de notre trolleybus actuel. Ces essais furent concluants et ce tramway omnibus à cinq roues circula dès 1885 pour disparaître vers 1905 (Société Générale des Tramways devenue en 1880 Société Générale des Chemins de Fer Economiques.) »

Pendant la période 1900-1907, on expérimenta également un trolleybus à deux flèches. Ce mode de transport existait alors en Allemagne. (1)

(1) Histoire Contemporaine du Grand-Bruxelles. — G. JACQUEMYNS.

(2) Bruxelles. — L. VERNIERS.

Avant la guerre de 1940, deux lignes d'autobus, traversaient aussi notre Commune : la première allant de la gare du Midi à Loth portait l'indicatif « M », la seconde la ligne « J », reliait la gare du Midi à celle d'Uccle-Calevoet par l'avenue du Roi, la chaussée de Bruxelles, les avenues Zaman, De Naeyer, Kersbeek, du Bempt, la chaussée de Neerstalle, la rue Eg. Van Ophem. Cette ligne n'a pas été remise en service après la guerre mais un autobus vicinal relie Forest à son cimetière d'Alseberg.

Voyons maintenant quelle a été l'influence des moyens de transports sur la toponymie de notre Commune. Ils nous ont valu la rue et la place de la Station, comme partout ; le « Chemin d'accès » dit « le talus » (1), la rue du Charroi. De plus, la création des gares a mis à la mode l'emploi de termes géographiques. Ainsi à Forest, l'on trouve le quartier de l'avenue du Pont-de-Luttre, la rue de Liège, l'avenue de Monte-Carlo et la petite rue de Monaco, rue du Kivu, rue du Kasai, rue de l'Uélé, rue de Lusambo, rue du Katanga, de Lisala, du Tanganika.

Il y a encore les rues de Serbie, du Canada, de Belgrade (qui s'est appelée autrefois rue des Chiens), du Monténégro, de Gênes, de Fléron, de Padoue, de Barcelone.

La construction des voies ferrées a donné lieu à l'édification de plusieurs viaducs sur le territoire de Forest. Celui très élégant de l'avenue du Pont-de-Luttre a pris la place d'un autre dont le gabarit ne correspondait plus aux besoins d'une circulation moderne. Il en est de même de celui de la rue J.-B. Van Pé qui date d'après la guerre de 1940. Et que dire du bel ouvrage d'art livré à la circulation en 1952, pour remplacer le viaduc étriqué de la rue du Feu ? Il y a encore ceux de la rue du Patinage, de la chaussée de Bruxelles, de l'avenue de Haveskerke et de la rue du Charroi. Il y a un passage à niveau rue Bollinckx, rue de la Soierie et rue Emile Pathé.

§ 5 — Industries

De nombreux avantages ainsi que l'évolution des moyens de transport et de communication furent décisifs quant au développement de l'industrie sur notre territoire. Les chemins de fer traversent la Commune sur une distance de 3 km $\frac{1}{2}$. Les usines ne se sont pas fait faute d'en profiter. En effet, plusieurs d'entre elles sont raccordées aux voies ferrées.

Pour donner une idée de la multitude et de la variété des industries, voici, au hasard de mes pérégrinations et de ma documentation, une nomenclature des principales activités industrielles présentes et passées établies à Forest.

Savonneries Sunlight.
Fabrique de Vaseline (rue Bollinckx).
Savonnerie Moderna.
Pennsylvania Oil Works.
Mayol - Huiles et Graisses industrielles.
Huiles Sternel.

S. A. Collepac - Colles industrielles.
« Kobry » Cie Nle des produits d'entretien.
papiers gommés, machines encolleuses.
Ets Colacuir - Produits d'entretien.
« Luxella » Produits d'entretien.
Imprimerie Van Langennacker.

(1) Cette dernière voie publique a ceci de particulier : depuis son établissement, vers 1872, elle ne comporte toujours qu'une seule construction, la gare de Forest-Est, qui justifie du reste son nom, d'une manière sous-entendue : « chemin d'accès... à la gare ».

Imprimerie Cantrin.
 Imprimerie O. De Rycker.
 Imprimerie Deplus.
 Imprimerie E. Lambin.
 » Fr. Verbeek.
 Teinturerie Leroy-Jonnau.
 Encres d'imprimerie Dambremé.
 Vits, R., relieur d'art.
 Papeteries Scaldia.
 van der Zwalmen, S. et R. relieur d'art.
 S. A. G. Devroe, Relieur de grande série.
 Lithographie Industrielle et Financière.
 Lithographie G. Meulemans.
 Teinturerie Ratz.
 Imprimerie Meuwis et Janssens.
 Brasserie « La Sapinière ».
 » Melkebeke Frères.
 Parentani - Statues religieuses.
 S. C. Glassbel, miroiterie.
 Robinets B. O. C.
 Cornélis - Bronzes pour bâtiments.
 Ets Favart - Robinetterie.
 Nuyens - Fabrique de vernis et couleurs.
 A. Halbart.
 Manufacture d'articles sanitaires pour bâtiments
 Orins - Matériaux de constructions.
 Baudoux - Mosaique, Céramique.
 S.P.R.L. Terre et Feu, Poterie d'Art.
 Ateliers d'Art décoratif Rigoli.
 Verrerie d'Art Dumonceau.
 Verrerie scientifique, industrielle et médicale.
 Forémail - Tôle émaillée.
 Firme Météor - Emaux photographiques.
 Emailleries Van Cotthem et Leclercq.
 Fonderie de Métaux - Alum. - G. Vande Cruys.
 Comptoir des Tôles fines.
 « Vulcanisation » - Ets Equerme.
 « La Prodigieuse » - Essoreuses, lessiveuses.
 Ateliers de Constructions mécaniques de Forest.
 (ascenseurs, monte-charges).
 Chaudronneries et Robinetteries Belges (désaf.).
 Bi-Métal - Industrie métallurgique (désaffectée).
 La Forge d'Art.
 Machines à teindre et à blanchir.
 Etudes et Entreprises Industrielles.
 Ferronnerie d'Art Alexandre.
 Volets mécaniques D'Hoore.
 Diamant Boart - Station d'essai.
 « Chicago » - Matériel de peinture au pistolet.
 Cycles « Hervé ».
 Cycles Van Hove.
 Cycles Lenoir.
 Soc. Belge de Matériel Automobile.
 Carrosserie D'Heure.
 Automobiles Gardner.
 Automobiles Volkswagen.
 Automobiles Citroën.
 Automobiles Chevrolet.
 A. Devriendt - Destruction d'archives.
 Banks Manufacturing Company.
 « Ménagia », articles de ménage.
 Glacières De Bruyn.
 Manufacture de caoutchouc « Le Nervien ».
 Instruments de musique, Mahillon et Cie.
 Cidrerie Mercier, S.P.R.L.
 Nederlandsche Gist - en Spiritusfabriek.
 Produits Heudebert.
 Pain d'Epices Smets-Claessens.
 Vichy - Eaux minérales.
 Conserves « Phénix ».
 Foresta - Produits alimentaires.
 Spiga - Pâtes alimentaires.
 Ets Erculine - Produits de régime.
 S.A. Groothuis - Centrale d'achats p^r détaillants
 La Grande Blanchisserie de Forest.
 Blanchisserie « Blanca ».
 Blanchisserie « Le Lys ».
 Brasserie Henri Petit.
 » Coffé (désaffectée).
 » Borremans (désaffectée).
 » Wielemans-Ceuppens.
 Enseignes lumineuses Paz et Silva.
 Lampes Union.
 Société Belge de Radiotechnique (S.B.R.).
 « Socomé » Contstr. de matériel électrique.
 M. E. I. Le matériel électro-chimique et industriel.
 Usines Garsou - Electricité.
 « La Magnéto Belge », moteurs électriques.
 Ets Mazet - Appareils électriques.
 « Ohmewatt » - Appareils électriques.
 Omnium de Constructions électriques et
 Appareillages, S.A.

Ets Paul Rimé - Appareils médicaux.
 S. B. Ateliers de Delle - Appareillage électrique.
 S.B. Atelier de Delle - Appareillage électrique.
 Ateliers E.V.E. - Appareillage mécano-électrique.
 « Liberty Voice Radio » - Construction radio-
 électrique.
 S. A. Siemens.
 « Le Tapis ».
 Tissage et Apprêt de Soieries.
 S. A.B. Etamil - Vêtements.
 Ets Néotex - Vêtements de sports.
 Manufacture H. Lacroix - Vêtements.
 Manufacture Nicolux - Vêtements.
 Usines Momme (désaffectée).
 Ganterie Roelens.
 Tannerie Lemaire.
 S. A. La Chaussure.
 Chaussures Frans Fils (F. F.)
 » Omnia.
 » Kahn.
 » Hirondelle.
 » Elite.
 » Luxus.
 » Luxor.
 » Belgica.
 » Bodart.
 » Eton.
 » Lona (S.P.R.L.).
 » Van Luck.
 » Le Groupement industriel.
 De Coninck - Articles de voyage.
 Manufacture de pantoufles et chaussures
 d'enfants « **Mon aise** ».
 Union Chimique Belge.
 « Le Thermogène ».
 Produits pharmaceutiques « Roche ».
 « Inter-Pharma - Produits pharmaceutiques.
 Louis Sanders - Produits pharmaceutiques.
 Fonderie Denis.
 Ateliers de récupération et raffinage des métaux.
 UTIL - Poutrelles.

Devis - Industries métallurgiques.
 Travail Mécanique de la Tôle.
 Freins Westinghouse.
 La Gravure Chimique Belge.
 Ets Dournel - Gravure industrielle.
 Ets Laurant - Orfèvrerie.
 Manufacture Belge d'Orfèvrerie
 « Wiskeman ».
 Van Berkel - Balances de précision.
 Balances de précision Noterman.
 Rasquin - Balances de pharmacie.
 S.A. Précisvox - Appareils de projections
 Cinématographiques.
 Industrie Cinématographique - Dassonville.
 Ets A. D. C. Appareils et articles coiffure.
 Ets Davin - Matériel pour coiffeurs.
 Scierie Van Craesbeek.
 » Merckx-Seret.
 Scierie-Menuiserie Dewaet.
 Scierie-Menuiserie Munster.
 Meubles Wauters.
 » Pirottes.
 Boisellerie mécanique P. Clérens.
 S. A. Belge des Poutres et Planchers.
 Portes et Chassis en bois - Ateliers Jordens.
 Meubles-Radio - Paternostre-Hanecart.
 Mobiliers Moniens Fils.
 Gesibois.
 Carburants et Goudrons de Forest.
 Chauffe-Bains Renova.
 Usine à gaz.
 Sabrulec.
 Lampes Union.
 Texaco - Carburants.
 S. A. Charbel.
 « Abair » chauffage et réfrigération.
 Gazauto.
 Etablissements Lassere - Chauffage.
 Ets Emmerick « La Charbonnière ».
 Chantiers Simons et Cie (Charbons).
 Appareils de chauffage « Chauray ».

Le plan de situation montre la concentration de la plupart des industries importantes aux environs du chemin de fer Bruxelles-Mons, comme un gros essaim étiré du Nord au Sud de la commune ; la petite industrie s'est fixée sans ordre bien défini sur toute l'étendue du territoire communal.

Le développement considérable de l'industrie se vérifie aussi par les statistiques de la consommation de force motrice. Cette consommation passe du simple au double entre les années 1923 et 1947.

Parmi les plus anciennes entreprises économiques forestoises, outre celles déjà citées dans le courant de cet ouvrage, signalons encore la verrerie qui existait à l'emplacement actuel de la tannerie Lemaire, chaussée de Neerstalle.

Il semble qu'au XVI^e siècle, il y ait eu une tuilerie à cet endroit ; en effet, la Carte figurative de la Senne de Ruysbroeck à Hombeek par Mathieu Bollin y renseigne : « Le Lieu ou lon fait Les Tuille » (sic) et de petites taches rouges en soulignent l'emplacement.

« Vers 1800, une fabrique de coton imprimé est installée dans les bâtiments des Filles Nobles de l'Ordre de Saint-Benoît » (1).

Sur la Carte topographique de Bruxelles et environs (1843) nous trouvons en outre la teinturerie de Monsieur Berkman, la « Fabrique de Monsieur Duchateau », le « Moulin à l'Huile » dont nous avons parlé plus haut, la teinturerie de Monsieur Papin (Abbaye), la « Fabrique d'Indienne de Monsieur Bal » (plus tard Brasserie Borremans), le « Kakenbeek Molen » et une « Fabrique de Noir d'Ivoire » (environs de l'avenue Wielemans - rue du Croissant).

Là, où l'on voit maintenant l'entreprise « Huile Sternal », Place Saint-Denis, il y avait jadis une petite fabrique de sacs, surnommée « 't Zakkekot ». Rue des Anciens Etangs, fonctionnait encore, vers 1900, un abattoir dont une des principales activités était l'exportation de viande vers l'Angleterre.

L'activité économique nous a donné la rue Emile Pathé (l'usine de cet industriel, en face de la Cité Jacquemijns, fabriquait des phonographes), la rue du Texas (du nom d'une firme de carburants « Texaco »), les rues du Fondateur et de la Soierie (2), l'avenue de la Verrerie, les rues de la Teinturerie, de l'Imprimerie, (à l'emplacement de l'ancienne Impasse de la Limite). Nous avons en outre une rue de l'Usine à Gaz, en remplacement de la rue du Gazomètre, devenue rue Jean Preckher. L'avenue et la place Wielemans-Ceuppens signalent la présence d'une des plus importantes brasseries du pays. Il y a encore une avenue des Huileries et un square Surdiac.

L'avenue des Sept Bonniers peut être citée ici parce qu'elle rappelle le nom d'une ancienne mesure agraire ; en effet, le bonnier valait jadis 1 hectare 2166. Cependant, ce nom dérive de l'existence antérieure du « Bosch Genaemd de Zeven Bunders » (Bois appelé des Sept Bonniers). Ce bois, trois fois plus étendu que le Parc Duden, comprenait le Roosendaal Bosch et le Bois de Galge Heyde.

Chacun sait qu'autrefois, le système métrique n'existait pas, et qu'on faisait usage d'anciennes mesures qui variaient d'une localité à l'autre. C'est ainsi que pour mesurer les terres et les distances, on utilisait, à Uccle, Linkebeek, Alsemberg, Beersel et Forest la « verge » valant 17 pieds (4,77 m environ). La verge n'avait pas la même valeur à Droogenbosch ou à Rhode-Saint-Genève, par exemple

(1) Bruxelles. — L. VERNIERS.

(2) Celle-ci s'appelait auparavant « rue Traversière » parce qu'elle franchissait la ligne du chemin de fer.

Une échelle, reprise sur un vieux plan déjà cité, (Cours de la Senne de Ruysbroek à Hombeek — XVI^e siècle) a comme légende le texte suivant fidèlement reproduit :

« Grandeur et proportion Dug Bonier mesure de Vorst Scala de : 120 verge mesure De vorst. Description De la Situation Limites Forme et Grandeur Des Prayeries Du Territoire Et Sie De VORST. Comme se voit Circuit et Represêtez Entre Lrs ABOP (abornements?) Et Contient Cest Masse de Prayerie Toute Ensemble Le Nombre De deux Cens et Soixante deux Mesure Du Lieu. Qui revient A la Mesure De Bruxelles Au Nobre DE deux Cens et Nonante Cincq Bonier ».

ABREVIATIONS

DES PRINCIPALES REFERENCES (1)

A. C. F.	=	Archives Communales de Forest.
A. E.	=	Archives de l'Eglise.
A. R.	=	Archives du Royaume.
V. D. M.	=	Atlas cadastral Vandermaelen.
Ev.	=	Everaert (Plan de 1790). (C.J. Everaert, géomètre du Conseil souverain du Brabant).
H. E. B.	=	Histoire des environs de Bruxelles. — A. WAUTERS 1855.
O. N. L.	=	Origine des Noms de Lieux des environs de Bruxelles. — A. CARNOY.
N. H. C. F.	=	Notes historiques sur la Commune de Forest (2). — M. VAILLANT.
M.S. G.	=	Monographie de Saint-Gilles. — F. BERNIER 1904.
B. V.	=	Bruxelles, esquisse historique. — L. VERNIERS 1941.
C. T. B. E.	=	Carte topographique de Bruxelles et environs 1843.
E. M. B.	=	Exploration du Milieu Bruxellois. — L. VERNIERS et J. MULLER, (Liège 1939).
G. H. D.	=	Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles. — A. COSYN
T. V.	=	Toponymie van Vorst-bij-Brussel. — L. VERNIERS. (Eigen Schoon en de Brabander, 1943).
H. F. S.	=	Histoire de la Forêt de Soignes. — SANDER PIERRON (Brux. 1905).
H. V. B.	=	Histoire de la Ville de Bruxelles. — Alex HENNE et Alph. WAUTERS 1845.

(1) Voir bibliographie plus abondante à la fin de l'ouvrage.
 (2) Notes dactylographiées obligeamment prêtées par leur auteur.

J. P. VOKAER

Par les rues de FOREST

ETUDE SUR LA TOPONYMIE LOCALE

Préface de
G. D. PERIER

Illustration photographique de
J. P. ROBYNS

Imprimerie & Edition
A. CANTRIN, BRUXELLES

1954